

Le nu réaliste

Le XIX^e siècle voit naître l'approche réaliste du nu. Les peintres privilégient alors les études de nus féminins sur le vif, dans des situations quotidiennes. Ils prennent pour modèle des femmes de classes inférieures, des prostituées ou bien encore leurs maîtresses. Ces œuvres crues, où le corps n'est plus lisse et déssexualisé, choquèrent le public et les critiques. Olympia de Manet provoqua ainsi un tollé au Salon de 1865.

Avec les bouleversements artistiques du XIX^e siècle, le nu sort du carcan qui l'empêchait d'être représenté pour lui-même et sans nécessaire visée érotique. Il devient un véritable sujet à part entière et, au fil du temps, semble presque se banaliser.

De nos jours, il est courant d'utiliser une femme nue dans la publicité, que ce soit pour des produits en lien avec la nudité ou même des sujets apparemment plus éloignés. Le corps n'est cependant que rarement dévoilé entièrement. La force des récentes campagnes publicitaires de la Ligue contre le cancer pour sensibiliser les femmes à la mammographie a été de montrer ce qui est souvent caché : le sein dans sa totalité. Dénuées de connotation sexuelle ou de vulgarité, ces images interpellent et nous rappellent que la nudité a su conserver la part de tabou qui sépare l'espace public et l'espace privé.



Edouard Manet
Olympia
Huile sur toile exposée au Salon de 1865
Paris, Musée d'Orsay



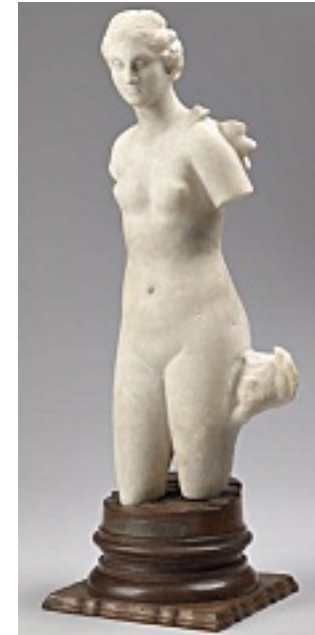
Publicité de la Ligue contre le cancer pour sensibiliser à la mammographie



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes
Abbeville

Octobre 2016



Vénus

Marbre

1^{ère} moitié du III^e s. ap. J.-C.

Découverte en 1853 à

Carthage (Tunisie)

Musée Boucher-de-Perthes

La représentation de corps nus, notamment féminins, est fréquente dans l'art européen depuis la préhistoire. Mais le nu féminin n'est pour autant jamais neutre. Il est toujours utilisé dans un contexte et dans un but bien particulier qui change au cours du temps et des contextes de création. Ainsi un nu ne peut être réellement considéré pour lui-même mais doit toujours être mis en relation avec son temps. La seule véritable permanence est l'ambiguïté et la polysémie qu'il entretient à travers les âges.

Si la définition la plus rigoureuse considère le « nu » comme une représentation d'un corps entièrement dévoilé, on parle aussi de « nu » lorsque des œuvres présentent des figures partiellement dévêtues.

Le corps fécond et nourricier

Les premières représentations féminines à être parvenues jusqu'à nous datent de la préhistoire et figurent des corps nus aux formes stylisées mettant l'accent sur les seins, le ventre et le sexe. C'est donc la fertilité du corps féminin qui est ainsi mise en avant.

L'association du corps féminin à la fécondité est très fréquente durant l'Antiquité grecque et romaine où des divinités liées à la nature sont volontiers représentées dénudées. Flore, Cérès et d'autres déesses agraires sont souvent figurées avec un sein dénudé ou un drapé mouillé laissant apparaître les formes de leurs corps.

Le Moyen Âge et la Renaissance perpétuent cette interprétation des chairs féminines dévoilées à travers la représentation de la Vierge allaitante. On pourrait s'étonner que la pureté de la Vierge permette qu'on dépeigne son sein ; figurée ainsi c'est son statut de mère de Dieu et de l'Église qui est mis en avant. Cette représentation insiste aussi sur le lien affectif unissant le Christ à sa mère. L'image de la Vierge allaitante se développe en effet à partir du XIV^e siècle quand le culte marial prend un tour plus humain et plus tendre.

Le nu divin, allégorique ou historique

Si l'Antiquité grecque a mis en avant le nu pour évoquer la fécondité et pour représenter la déesse de l'amour qu'est Vénus, elle l'utilise aussi pour évoquer la pureté farouche des déesses vierges et des guerrières. C'est ainsi qu'Artémis/Diane, déesse chasserresse, a souvent un sein dénudé et les jambes révélées par un vêtement court. On représente de la même manière les Amazones pour mettre en avant leur caractère farouche et guerrier. Ce dévoilement du sein fait peut-être référence à la légende selon laquelle elles se coupaient un sein pour faciliter le tir à l'arc.

Pour l'Académie royale de peinture et de sculpture, dont les classements ont eu force de loi du XVIII^e siècle à la Révolution française, les nudités n'étaient justifiées que dans la peinture d'histoire dont la mythologie et



Vénus de Willendorf
Calcaire, H. 11 cm
Paléolithique supérieur,
vers -24000/-22000
Vienne, Muséum d'histoire
naturelle



Claude Mellan
Flore, d'après une
sculpture antique du palais
des Tuileries
Gravure, 1670
Abbeville, musée Boucher-
de-Perthes



**Jean Lenfant, d'après
Carrache**
La Vierge et l'enfant
Gravure, deuxième moitié
du XVII^e siècle
Abbeville, musée Boucher-
de-Perthes



Claude Mellan
Diane
Gravure d'après une
statue antique
représentant une
Amazone
Abbeville, musée Boucher-
de-Perthes

les allégories constituent le répertoire iconographique privilégié. Le nu, par la difficulté de représenter l'anatomie et la carnation, permet à l'artiste de démontrer son talent. A cette époque, les artistes ont rarement accès à des modèles féminins vivants et se forment souvent en copiant les antiques.

Si ces principes furent énoncés au XVII^e siècle, ils étaient déjà observés depuis longtemps.

Au Moyen Âge, il est très rare de croiser un corps féminin nu si ce n'est celui d'Eve. À la marge, on peut observer, dans les scènes de Jugement dernier, quelques corps féminins souvent souffrants, associés au thème du péché.

Qu'il s'agisse d'Eve, de Vénus ou d'une allégorie, les corps nus sont alors toujours idéalisés. Si les attributs féminins sont présents, ils ne sont pas détaillés afin de leur conserver une perfection et une froideur qui éloigne de la réalité d'un corps de femme. Souvent, on constate toutefois le recours à un stratagème pour que la nudité ne soit pas choquante : morceau d'étoffe, végétation ou pose étudiée devaient permettre de rendre acceptable la nudité.

Le nu sensuel

Depuis l'Antiquité et jusqu'à nos jours, le nu féminin est fréquemment ambigu, prenant volontiers des accents d'érotisme. Qu'il s'agisse de représenter une courtisane ou une maîtresse sous les traits d'une divinité ou bien de prendre prétexte d'un mythe pour peindre une scène avec sensualité, les artistes ont su détourner les interdits qui pesaient sur le nu.

On associe volontiers à l'art grec la représentation d'un nu idéal. Si les figures masculines nues, qu'il s'agisse de dieux ou d'athlètes, sont effectivement fréquentes dès le VII^e siècle avant J.-C., le nu féminin n'arrive que trois siècles plus tard. C'est vers 364 – 361 avant J.-C. que le sculpteur grec Praxitèle crée pour le sanctuaire de Cnide la première représentation de Vénus nue. L'érotisme que cette statue dégageait a été beaucoup commenté par les auteurs de son temps et des siècles suivants. L'œuvre impose dès lors une nouvelle manière de représenter la déesse de l'amour. La nudité complète lui est longtemps réservée car elle constitue pour Vénus un véritable attribut, au même titre que le foudre et l'aigle de Zeus.

Le XVIII^e siècle a eu un goût très prononcé pour les nus suggestifs. Le recours au mythe n'est alors plus nécessaire pour représenter des femmes dans leur intimité. C'est surtout par la gravure que se diffusent des images volontiers érotiques, dont beaucoup tournent autour d'une thématique très en vogue : celle de l'amant surpris.

Au XIX^e siècle, la sensualité emboîte le pas à l'exotisme autour du fantasme du harem. Dans ces œuvres, les nus voluptueux suivent les courbes rêvées du corps de ces femmes enfermées.



Anonyme
La Vierge au jardin
clos, portrait de Jacques
Delegorgue (détail)
Puy d'Abbeville, 1564



Jules Joseph Lefebvre
Chloé - étude
Huile sur bois, avant 1875
Abbeville, Musée Boucher-
de-Perthes



Aphrodite de Cnide
Marbre, copie romaine du
I^{er} siècle avant J.-C.
d'après un modèle créé
par Praxitèle autour de
364-361 avant J.-C.
Vatican, Musée Pio
Clementino



Antoine-François Deniel,
d'après Gabriel de Saint-
Aubin
*Comparaison du bouton
de rose*
Gravure, 1781
Abbeville, musée Boucher-
de-Perthes